



Ludwig van Beethoven: Symphony No. 2, No. 3 ('Eroica') & No. 7

aud 23.404



Audiophile Audition June 2008 (Gary Lemco - 29.06.2008)



Visceral Beethoven interpretation from the baton of Karl Bohm (1894-1981), noted...

Rezensionstext wird aus urheberrechtlichen Gründen nicht vollständig angezeigt.

Classica-Répertoire N° 101, avril 2008 (Stéphane Friédérich - 01.04.2008)



Karl Böhm dirige les Symphonies nos 2,3 et 7 de Ludwig van Beethoven à la...

Rezensionstext wird aus urheberrechtlichen Gründen nicht vollständig angezeigt.

Diapason N° 558 - mai 2008 (Rémy Louis - 01.05.2008)



Le hasard est parfois espiègle. Ce Beethoven « tardif » et inédit de Karl Böhm (postérieur à l'intégrale DG de 1970-1972), qui clôt l'hommage que lui a consacré Audite, nous parvient juste après le retour de celui de Ferencsik (Hungaroton), et la découverte de la Symphonie n° 7 selon Ivan Fischer (Channel Classics). Lui aussi nous confronte à un Beethoven d'avant la « révolution baroque », surtout il s'inscrit dans une filiation austro-hongroise qui naît le plus naturellement du monde sous la baguette de Böhm – capté ici en concert, une variable qui revêt chez lui une importance particulière. Ses lectures peuvent, hic et nunc, paraître posées, elles n'en restent pas moins vivantes et spontanées. Car si le grand âge a adouci les tempos (Symphonie n° 2), il n'a pas émoussé l'élan intérieur, ni le sens très sûr d'une dramaturgie proprement symphonique. Opiniâtre, la motricité rythmique s'autorise ces relaxations typiques du chef (dans les mouvements lents ou les scherzos). L'articulation est nuancée et précise à la fois, la pulsation vibrante, la ligne impeccable ; loin de céder à une tyrannie instantanéiste, la tension s'installe sur de longues phases, dans lesquelles les savants contrastes s'inscrivent de façon organique. Les différences avec notre Beethoven d'aujourd'hui tiennent donc au fond moins aux tempos (mesurés, mais toujours habités) qu'à une moindre violence, ou sécheresse, des sforzatos et autres accents verticaux.

Plus apollinienne que dionysiaque, la 7e impressionne par la cohérence de ses phrasés (Allegretto). L'accumulation tranquille de la tension lui confère une sorte de puissance hymnique récurrente chez Böhm

dans cette œuvre - même si on peut rêver Allegro con brio plus enlevé. Habitée de l'intérieur dans toutes ses fibres, l'« Eroica » constitue le sommet de cet album. Sa respiration large et maîtrisée l'imprègne d'une superbe grandeur classique (avec la lumière des timbres et la transparence des lignes qui vont de pair). Trop ? Peut-être ! En tout cas, l'Orchestre symphonique de la Radio bavaroise répond au geste du chef avec une plénitude sonore et une générosité sans faille, comme précédemment dans Bruckner.

[France Musique](#) vendredi 4 février 2011 (Olivier Le Borgne - 04.02.2011)



BROADCAST France Musique la Nuit

Sendebeleg siehe PDF!

[France Musique](#) samedi 12 mars 2011 (Olivier Le Borgne - 12.03.2011)



BROADCAST France Musique la Nuit

Sendebeleg siehe PDF!

[France Musique](#) vendredi 23 janvier 2009 (- 23.01.2009)



BROADCAST A portée de mots

Sendebeleg siehe PDF!

Le Monde de la Musique Mars 2008 (Patrick Szersnovicz - 01.03.2008)



Achevée en 1802, la Deuxième Symphonie est l'œuvre d'un maître qui règle ses comptes – ou prend congé – avec la tradition symphonique classique. La Troisième Symphonie «Héroïque» (1802-1804) marque un formidable tournant. Beethoven se révèle plus que jamais dominateur dans la Septième Symphonie (1811-1812): la violence est de nouveau là, joutant l'indicible mélancolie du second mouvement.

Comme dans ses enregistrements «officiels» avec Vienne (intégrale) ou Berlin (Eroica, 1961), Karl Böhm (1894-1981) débarrasse ces partitions des scories que des décennies de médiocres interprétations leur avaient fait supporter. Goût, réserve, finesse et une certaine austérité font des présentes interprétations enregistrées en «live» avec l'Orchestre de la Radio bavaroise des témoignages hautement appréciables.

Prêtant autant d'attention au détail qu'à la ligne, Böhm demeure, certes, éloigné de visions plus subjectives (Furtwängler, Toscanini, Erich Kleiber, Walter, Fricsay, Karajan), mais laisse dans la Septième Symphonie parler le texte et la splendeur rythmique de l'orchestre. Sa mise en valeur de l'architecture d'ensemble et sa justesse stylistique sont remarquables.

Münchener Merkur 9. Dezember 1978 (Helmut Lohmüller - 09.12.1978)



Die Rundfunk-Symphoniker, in erster Besetzung an allen Pulten, reagierten...

Rezensionstext wird aus urheberrechtlichen Gründen nicht vollständig angezeigt.

Pizzicato 2/2008 (Alain Steffen - 01.02.2008)



Böhms Beethoven-Offenbarung

Dieser Beethoven ist einmalig! Neben den vielen routinierten und (oft gelungenen und sicherlich gutgemeinten) historischen, modernen und recherchierten Einspielungen tut es richtig gut, wieder einmal einen volltönenden, klassischen Beethoven zu hören. Dabei wird einem wieder auf Anhieb so richtig bewusst, was eigentlich Beethoven ist und wie seine Musik klingen soll.

Böhm war in seinen Studioaufnahmen sicherlich nie ein besonders aufregender Interpret (seine letzte Neunte ist wohl das langweiligste Beethoven-Dokument, das existiert), was er aber hier mit knappem Einsatz fertig bringt, ist direkt sensationell. Böhm lässt die Musik einfach fließen und scheint nichts mehr zu tun, als diesen Fluss in die geeigneten Bahnen zu lenken. Wie ein Lavastrom bahnt sich die Musik ihren Weg, unaufhaltsam und alles mit sich reißend. Das Tempo bleibt dabei moderat, und doch erreicht Böhm Spannungsbögen, deren Geheimnis vor ihm vielleicht nur Furtwängler kannte. Die Entdeckungen sind vielfältig, für mich waren es die wunderbar lyrischen Auslichtungen der langsamen Sätze, Momente des Innenhaltens, Augenblicke größter Intensität.

Ohne Zweifel, dieser Beethoven ist ein glühendes Zeugnis für den Humanismus in der Musik und für die allumspannende Kraft der Melodien. Alle drei Symphonien sind trotz der riesigen Konkurrenz als Referenzaufnahmen zu bezeichnen, aber es ist vielleicht die wenig geliebte Zweite, die es mir am meisten angetan hat. Böhm lässt ihre Musik wie Juwelen aufblitzen, führt uns Melodien vor, die durch ihre Geradlinigkeit faszinieren, er lässt den Noten genug Zeit, um den Hörer zu erreichen. Die Eroica wird zu einem Monument der Menschlichkeit, die Siebte zu einer nachdenklichen Reise vom Dunkel ins Licht. Wohl dosiert, unkapriziös, aber urgewaltig in Kraft und Aussage. Eine Doppel-CD, die ohne Wenn und Aber das Prädikat 'besonders wertvoll' verdient.

Prestige Audio Vidéo Mars 2008 (Michel Jakubowicz - 01.03.2008)

PRESTIGE
AUDIOVIDÉO

Beethoven

Beethoven

Rezensionstext wird aus urheberrechtlichen Gründen nicht vollständig angezeigt.

Süddeutsche Zeitung 5. Mai 1973 (Karl Schumann - 05.05.1973)

Süddeutsche
Zeitung

Das Symphonieorchester [...] präsentierte sich im Glanze sämtlicher...

Rezensionstext wird aus urheberrechtlichen Gründen nicht vollständig angezeigt.

www.classicstodayfrance.com Juin 2008 (Christophe Huss - 16.06.2008)

CLASSICS TODAY
com

Grand chef! Le début de l'Héroïque a tout pour irriter: les deux premiers...

Rezensionstext wird aus urheberrechtlichen Gründen nicht vollständig angezeigt.

Inhaltsverzeichnis

Audiophile Audition June 2008.....	1
Classica-Répertoire N° 101, avril 2008.....	1
Diapason N° 558 - mai 2008.....	1
France Musique vendredi 4 février 2011.....	2
France Musique samedi 12 mars 2011.....	2
France Musique vendredi 23 janvier 2009.....	2
Le Monde de la Musique Mars 2008.....	2
Münchener Merkur 9. Dezember 1978.....	3
Pizzicato 2/2008.....	3
Prestige Audio Vidéo Mars 2008.....	4
Süddeutsche Zeitung 5. Mai 1973.....	4
www.classicstodayfrance.com Juin 2008.....	4

